

XAVIER

Il m'attendait devant chez moi, nos regards se sont croisés et j'ai su immédiatement ce qui allait se produire.

Il se tenait droit autant qu'il le pouvait, c'était un homme très élégant, cela se voyait qu'il avait souffert dans le passé. Il s'accrochait à sa béquille comme on se retient au seul espoir qui reste, comme je me retiens à la foi et à l'amour du Christ mon sauveur. Il fut un temps il devait être beau l' animal, aujourd'hui il avait un visage à la Janus avec tout le côté gauche déformé presque en charpie. Il me passa une carte où il était écrit " Fenêtre sur cour investigations " et un numéro de téléphone. Le détective me salua : « Bonjour Xavier, vous me faites entrer, vous me racontez comment vous en êtes arrivé là ? »....

...<< Cela fait 10 ans que je suis prêtre, mes ouailles m'appellent " père François ". A 50 ans j'ai tout quitté, ma femme, mes quatre enfants et ma vie bourgeoise. Je me suis installé dans un petit village perdu au fin fond de la région des Pouilles, en Italie. La vie rurale et le climat sont tout ce que je cherchais. On ne m'y retrouvera pas.

On pourrait croire que c'est affreux de tout quitter, on pourrait se méprendre sur moi et se dire que je n'ai pas de cœur, on pourrait. Ils ont dû tout dire sur moi d'ailleurs, je ne leur en veux pas. Le pardon est ce qu'il y a de plus doux contre tout ça. Ils ne savent pas pourquoi après tout.

Quand j'y pense, tout petit j'ai baigné dans un univers féérique, fait de "Fils prodigue", de Saint Père, d'êtres merveilleux, je fus entouré d'images bibliques mondialement connues, tableaux de la "Passion", crucifix etc... Ma mère était très pieuse, on recevait chez nous des prêtres, des chanoines, des prédicateurs. Avant chaque repas on priait. Ma mère fut même visitée par Jésus qui l'imprégnait de messages profonds sur thèmes de résurrection et d'amour. Elle en fit un livre. Cela m'impressionnait. J'y croyais.

La Fin des années 60 ne fut pas synonyme de révolte pour moi et ma famille mais de bouleversements religieux. Vatican II, interdiction de la messe en Latin, refus des lois ancestrales, rejet de la vraie religion catholique par le Pape lui-même.....Il est naturel que je finisse ainsi, loin de tout, à prêcher la bonne parole pour mes paroissiens et promouvoir les bonnes actions.

Je dors peu, je me couche tard et me lève tôt. Il m'est impossible de rester longtemps au lit. Terreurs nocturnes. Le diable m'agresse toutes les nuits dans mon sommeil. Je prie pour le salut de mon âme.

Tous les matins je fais le même chemin. Je fuis dans le maquis et j'écoute l'écho de la nature me recentrer sur moi-même. Ensuite cette marche matinale me guide à la boulangerie du village située sur la place centrale. Tartine de confiture et café très serré au bar où je prodigue mes premiers conseils et je file me planquer à l'église pour le reste de la journée.

Mon village est vieux, comme ses habitants. Trois personnes ont la télé, l'épicier, le patron du bar et le prêtre, c'est-à-dire moi. Il n'y a pas de voiture et je ne sais pas si quelqu'un a le permis parmi les 80 habitants. Il n'y a pas de routes goudronnées qui mènent au village, juste des chemins de terre d'un côté et de l'autre des chemins de montagne. L'endroit idéal. Qui viendrait me chercher ? Jusqu'ici je n'ai jamais regretté

mon choix. Dieu était la seule solution.

Mon église est de style baroque, une belle et vieille bâtisse toute délabrée. En arrivant dans ce village il n'y avait personne pour s'occuper d'elle. Lorsque les villageois m'ont vu, ils m'ont tous accueilli avec un grand soulagement sans se poser de questions.

Depuis lorsque je suis seul dans la demeure du Christ, je la rénove.

Je me rénove également, spirituellement, moralement, psychologiquement. J'ai mis du temps à accepter ma nouvelle vie, mes nouvelles fonctions. C'est dur de changer du tout au tout, de passer d'une vie confortable à une vie d'ascète, de passer du 21^{ème} siècle au moyen-âge quasiment. Il faut une certaine forme de courage et Dieu me l'a fournie...

.... Oui, j'ai fui, ça vaut tous les aveux. Fuir les complications, la réalité, car telles qu'elles se présentaient, elles étaient trop lourdes à supporter. J'étais dans une impasse et lorsqu'on se retrouve bloqué dans une impasse eh bien on fait demi-tour. Je me suis rendu compte que ça allait faire du bruit mais la mécanique était enclenchée.

Donnez-moi du temps pour raconter, pour m'expliquer, pour digérer et je signerai ce que vous voulez, je vous accompagnerai où vous voulez, je rentrerai au Pays, payer ma dette devant la cour des Hommes et surtout devant la justice de Dieu. Mais laissez-moi parler.

J'ai aimé ma famille, mes enfants, ma femme. Petit à petit je me suis éloigné d'eux, j'ai essayé de me rapprocher mais comment faire ? Comment faire alors qu'eux-mêmes ne s'étaient pas écartés de moi. Pas une fois je n'ai senti un manque de respect, pas une fois je n'ai eu honte de cette famille. Tous les anniversaires, toutes les fêtes, les vacances, nous étions toujours réunis. Le problème c'est que moi je leur vouais une affection nuancée.

J'avais tout mais ce n'était pas suffisant.

Des problèmes d'argent qui s'accumulaient, l'amour de ma femme qui n'était pas au rendez-vous, des tromperies de chaque côté, l'impression de passer à côté de sa vie, d'être la victime de celle-ci.

Je me suis longtemps demandé après ma fuite comment j'allais vivre avec ça !

Quand je vois à la télé des hommes avouer leurs méfaits ça m'émeut, faire un bilan, un état de conscience c'est ce qui nous rend supérieurs aux bêtes mais c'est tellement pathétique. L'Homme est condamné au libre arbitre, être athée c'est notre plus grande perte et je ne vous parle pas des agnostiques qui se réfugient dans la branlette intellectuelle et dans la philosophie.

Oui, hier la terre possédait quelques milliards d'âmes, aujourd'hui quelques milliers en moins, en plus, qu'importe après tout ? Dieu les accueillera toutes en son sein.

J'ai vu, j'ai lu des livres parlant de mon histoire. Certains sont bons, certains sont raccoleurs, il y aura sûrement par la suite des chefs-d'oeuvre, voire des classiques qui raconteront mon odyssée mais aucun ne saurait exprimer ce que j'ai enduré. Cela serait vain et vaniteux de la part des écrivains. Il n'y a que Dieu et moi pour comprendre.

C'est dans mon sommeil qu'arrive ma punition. Je me retrouve plongé à chaque fois sous le toit familial, j'essaie pourtant de me tirer, de m'extirper de ce film d'horreur, de trouver une fin plus subtile à ce fameux soir d'Avril. En pleine nuit je me réveille parfois, tarauté par des images bibliques, des mains réduites en miettes, des cris de douleur, du sang qui coule.

Le sang, la violence et les larmes, voilà ce qu'a enduré Jésus Christ pour avoir crié au

monde sa vérité alors chaque matin à mon tour je ressuscite. Et chaque fois que la vie m'accorde des petits bonheurs, des rires, chaque preuve d'amour à laquelle je peux assister, chaque bond que mon cœur fait à la vue de certaines merveilles, je repense à tout ça et je remercie Dieu de m'avoir donné la force de tenir.

Un mercenaire sanguinaire ne doit avoir aucune pitié pour ses victimes. Je suis en effet un mercenaire, capable de tout quitter pour du mieux, pour une vie plus agréable et haute en couleur.

Il y a des jours pourtant, où bloqué au fin fond de mes viscères, de mon bide, j'ai ce goût amer de culpabilité. Je reste prostré dans une chapelle à prier, je ne quitte celle-ci que pour aller me vider aux toilettes. Je crache toutes ces pensées impies qui me viennent, la tentation d'avaler des comprimés jusqu'à la dose létale. C'est interdit, au nom du père et du fils.

Il m'est impossible de dire si mon choix de vie est plus profitable. Je n'ai plus un sou, je ne mange pas tout le temps à ma faim et il n'y a aucune âme charitable et physique pour m'entourer de ses bras cajoleurs. Mais je suis libre.

Je ne sais pas si on aimerait me revoir en France. La vérité est trop simple, elle contredit bon nombres d'idées, elle va à l'encontre du fantasme collectif.

De toute façon je ne suis plus très sûr d'être cet homme qui a vécu sa petite vie de commercial en cultivant son petit carré de jardin auprès de sa gentille et douce épouse et de ses charmants enfants. Je ne suis pas sûr d'être cet homme, devenu un mystérieux tueur que la police recherche et que la foule rêve de voir en vrai, aux assises....>>.

J'ai continué à parler, à me raconter, à expliquer l'inexpliquable. Ensuite, bien après, j'ai fait mon tour habituel dans le maquis, plus lentement, plus calmement que jamais. La liberté c'est quand même fichtrement bon. Sur la place du village, j'ai croisé le vieux Benito. Il m'a posé une question terrible et moi de lui répondre :

« Mon ami, je n'ai croisé ni rencontré personne ce matin. Tu es le premier. »